

marteau des démolisseurs, et à la place vont s'élever des pierres plus ou moins bien alignées, à l'assemblage desquelles les niais donneront le nom d'hôtels. Hôtels tant que vous voudrez, mais à force d'arracher des fleurs et de faire tomber des arbres, vous finirez par annuler cette magnifique promenade que l'Europe nous envoie et dont nos pères appréciaient à ce point l'agrément, qu'ils lui avaient donné le nom poétique de *Champs-Elysées*.

Qui le croirait ! on meurt encore par amour, à Paris, en plein dix-neuvième siècle. Ecoutez la *Gazette des Tribunaux* : « L'un des employés du cimetière du Sud a trouvé hier matin, étendu sur une tombe dans un terrain concédé, un homme d'une soixantaine d'années qui portait à la gorge une large et profonde blessure d'où le sang s'était échappé en abondance. Le commissaire de police de la section du Luxembourg, prévenu de cette découverte, se rendit immédiatement sur les lieux avec le docteur Duchesne qui prodigua sur le champ des secours à la victime et parvint à ranimer un peu ses sens ; et l'on sut que cet homme était un sieur S... qui, ne pouvant supporter le chagrin que lui avait causé la mort de sa femme, venait de chercher à mettre fin à ses jours sur la tombe même de cette dernière. Il s'était coupé à la gorge avec un rasoir qui a été retrouvé près de là, et s'était fait une blessure tellement grave, qu'après lui avoir donné les premiers soins, on a dû le transporter en toute hâte à l'hôpital Cochin, et que l'on a des craintes sérieuses de ne pouvoir le conserver à la vie. »

Ainsi, dans notre siècle agioteur et mercantile, dans notre société blasée, dans ce monde qui ne croit à rien, excepté à l'argent, il s'est rencontré deux cœurs vraiment épris, dont l'un n'a pu survivre à l'autre. Ainsi a pu se réaliser parmi nous la fable touchante de Philémon et Baucis. N'est-ce pas prodigieux ?

Voici une compensation. Madeline Brohan, cette élégante pensionnaire de la Comédie-Française, vient de dire adieu aux brouillards de la Nava, et elle doit prochainement réparaître sur le théâtre de ses premiers succès. Le jour même où son retour à Paris était signalé, M. Mario Uchard quittait précipitamment la capitale et se rendait en Provence. Or, M. Mario Uchard est le mari de Madeline Brohan. Il y a mille à parier contre un que, de ces deux époux, l'un ne se suicidera jamais sur la tombe de l'autre !

Ces jours derniers, dans un convoi revenant de Versailles, un compartiment était occupé par des fumeurs. A la première station, une dame se présente pour occuper la seule place vacante. Mouvement de dépit parmi ces messieurs. Mais aussitôt l'un d'eux s'adressant à son voisin qui n'avait pas soufflé mot : — Monsieur, lui dit-il à voix haute, si vous continuez ainsi, je vous donne un soufflet ! — Ah ! mon Dieu, on se bat ici, s'écrie à son tour la dame ; — et, toute tremblante, elle va se réfugier dans un autre wagon.

Que pensez-vous de ce moyen ? Je ne sais s'il est neuf, mais, dans tous les cas, il montre où nous en sommes arrivés maintenant en fait de galanterie. Ainsi, mesdames, on vous préfère les cigares... et quels cigares !

Au théâtre, rien de nouveau, comme bien vous pensez. Partout on reprend des vieilleries auxquelles on fait prendre l'air pendant les grandes chaleurs, de peur sans doute qu'elles ne se mangent aux vers. Ce ne serait cependant pas un mal. — Les Variétés redonnent pour la centième fois sous ce titre : *Les gardes du Roi de Siam*, une pièce que l'affiche appelle nouvelle, et qui rentre dans la catégorie des vaudevilles dits *vaudivilles à femmes*. C'est tout à la fois bête et ignoble.

THEOBALD JARRY.

« C'est... — C'est un homme de cœur. Il s'est jeté entre la colère de l'impératrice et moi avec une amitié aussi courageuse que dévouée ; assurément il est aussi ton ami. Ne rougis pas pour cela !

— Rougir ! — Il faut que nous contractions alliance avec lui.

Willanow saisit vivement le bras de Worowitsch.

« Plus un mot de cela ! s'écria-t-elle. Je ne sais ; mais il...

— Tu es injuste à son égard... — Injuste ? Moi ? Oh ! non, je ne le pourrais pas. Néanmoins, il m'inspire un certain sentiment de... j'ignore moi-même ce que c'est... de la crainte... de l'inquiétude...

— Tu pâlis... — Ne parle pas de lui. »

Elle détourna la tête pour cacher la rougeur qui se répandait de nouveau sur ses joues, et son regard rencontra le domino qui les écoutait.

« Mon Dieu ! regarde... là, derrière cet arbre... derrière le tronc... ne vois-tu personne ?... on nous a épiés. »

— En effet, j'aperçois quelqu'un. Fuyons ! » Willanow remit son masque.

« Quand nous reverrons-nous ? demanda-t-elle. »

— Demain ; mais où ? — A midi je me promènerai avec la princesse dans le jardin d'été. »

A ces mots, elle s'enfuit dans une des allées latérales, et Worowitsch s'adossa contre une des colonnes de la galerie.

Les mots du dernier paralogographe sont *honte, monte, conte*.

ENIGME

« Même en **, il faut du bon sens et de l'art. »

« Fille aimable de la folie,
» La ** naquit parmi nous ;
» Souple et légère elle se plie
» Au ton des sages et des fous. »

Ce quatrain fini, je m'arrête,
Lecteurs..., on vous dira bientôt
Le mot
De l'énigme du poète.

Z.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme	32 ^c
Pain de 2. ^e qualité, idem	36 50
Pain blanc, idem	41
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.)	6

CIRQUE

DE LA FLANDRE-OCCIDENTALE.

Situé Rue du Fresnoy.

Administration de la famille SCHREIBER.

Dimanche 5 Juillet.

Représentation extraordinaire

dans laquelle figureront tous les sujets de la troupe.

On commencera à huit heures et demie. Prix des places : Premières, 2 fr. Deuxièmes, 1 fr. Troisièmes, 50 c.

ANNONCES

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 5 JUILLET 1857

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

CALAIS.

PRIX DES PLACES :

2^e classe, 4 fr. ; 3^e classe, 3 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche 5 juillet à 6 h.	45
» Roubaix, à	6 52
» Lille, à	7 20
» Armentières, à	7 52
» Bailleul, à	8 14
Arrivée à Calais, à	10 20

Retour.

Départ de Calais, le même jour, à	7 h. 00
Arrivée à Bailleul, à	8 55
» Armentières, à	9 15
» Lille, à	9 50
» Roubaix, à	10 15
» Tourcoing, à	10 21

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

VILLE DE ROUBAIX

CANTON DE JEAN-CHISLAIN.

Le sieur DESCHAMPS, dit l'Anguille, cabaretier à l'Anguille-d'Or, en face de la ruelle qui conduit au Ballon, a l'honneur de prévenir le public qu'à l'occasion de la fête des Pompiers, il donnera Dimanche 5 et Lundi 6 Juillet 1857, dans ses jardins,

GRANDS BALS

champêtres.

Ces Bals commenceront à 5 heures et demie. Un orchestre nombreux, dirigé par M. Dominique Rousseaux, exécutera les danses les plus nouvelles, même les LANCERS. LES LANCERS (The Lancer's), genre national. Afin de mettre les danseurs à l'abri de la pluie et du soleil, ledit sieur Rousseaux a fait faire une vaste tente, sous laquelle mille personnes pourront danser. La salle sera éclairée à giorno. On trouvera dans l'établissement : vin, limonade, bière, jambon, et tartes de la bonne renommée.

PRIX DES BOISSONS :

Une bouteille de vin	1 25
Un pot de limonade	» 50
Une bouteille de bière	» 30

N.B. — Les amateurs qui désirent apprendre la danse des Lanciers peuvent s'adresser audit sieur Dominique Rousseaux, rue de Tourcoing, 57. (574)

Avis au public.

DIMANCHE prochain, 5 JUILLET

A l'occasion de la Fête des Pompiers

GRAND BAL

A MA CAMPAGNE

AU MOULIN DE ROUBAIX. (568)

Etude de M^e LANVIN, Notaire à Roubaix

VILLE DE ROUBAIX
Rue du Vieil-Abreuvoir, 22

Une MAISON

AVEC COUR ET JARDIN

A VENDRE

SUR LA MISE-A-PRIX DE 11 055 FR.

Pour en jouir le 1^{er} Mai 1858.

Le Mardi 21 Juillet 1858, 3 heures de relevée, M^e Lanvin, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à la vente, en une seule adjudication, du bien repris en texte et dont suit la désignation : Roubaix, rue du Vieil-Abreuvoir, 22.

Une Maison à étage, avec cave, cour et jardin ; composée au rez-de-chaussée de deux cabinets d'une cuisine, d'un corridor séparant les deux cabinets et dans lequel se trouve l'entrée de la cave et l'escalier conduisant à l'étage, d'un salon et d'une salle à manger, d'un petit bâtiment dans la cour, latrines ; à l'étage, de trois chambres à coucher, surmontées d'un grenier, d'un cabinet en mansarde au-dessus du salon ; Tenant d'un côté à M. Auguste Grimonpriez, d'autre côté à MM. Dupiers, maréchaux, et dans le fond au jardin du presbytère de la paroisse St.-Martin.

S'adresser pour les renseignements audit M^e Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (562)

Etude de M^e LANVIN, Notaire à Roubaix

WATTRELOS

HAMEAU DU LABOUREUR

Le long de la route de Roubaix

DEUX MAISONS

et 16 ares 68 centiares de

Terrain bâti et Jardin

à vendre

Pour jouir des revenus à partir du 1^{er} Juillet prochain.

L'an 1857, le Mardi 21 Juillet, cinq heures de relevée, M^e Lanvin, Notaire à Roubaix, procédera à Wattrelos, en la salle de la Mairie, à la vente, en une seule adjudication qui sera définitive, du bien dont suit la désignation :

Wattrelos, hameau du Laboureur. Deux Maisons, dont une à usage de cabaret, occupée sans bail par le sieur Henri Henno, sous l'enseigne de la *Couronne*, et l'autre à usage de journalier, occupée par le sieur Wagon, et 16 ares 68 centiares de terrain en fonds bâti et jardin ; — le tout tient d'un côté à M^me Augustine Bettremieux, d'autre côté et dans le fond à M. Salembier-Lezère, et par devant à la route de Roubaix à Wattrelos.

S'adresser pour renseignements à M^e Lanvin, Notaire à Roubaix, dépositaire des titres de propriété. (565)

Etude de M^e COTTIGNY, Notaire à Roubaix

WAMBRECHIES & LINSELLES

BEAUX BIENS

Ci après désignés

A VENDRE.

Le Jeudi 16 Juillet 1857, 2 heures après midi, M^e Cottigny, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à l'adjudication, qui sera définitive, des biens ci-après :

WAMBRECHIES

1^o 70 ares 93 centiares de labour, au *Vert-Galant* ;
2^o 35 ares 70 centiares de labour, au bourg. Ces biens sont occupés sans bail par le sieur Etienne.

LINSELLES

3^o Un lieu manoir et ses dépendances, avec 71 ares 99 centiares de fonds et jardin ;
4^o 76 ares 79 centiares de labour ;
5^o 31 ares 65 centiares de labour. Ces biens sont occupés par le sieur Delescluse. Et 6^o une Maison à étage, à l'usage d'estaminet enseigné la *Pomme-d'Or*, située sur la Place. (566)

Etude de M^e COTTIGNY, Notaire à Roubaix

ROUBAIX

Le long de la route de Roubaix à Lannoy et de l'ancienne route de Lannoy

UN

TERRAIN A BATIR

de 14 ares 30 centiares

A VENDRE

En totalité ou par lots.

Le Mardi 21 Juillet 1857, 3 heures de relevée, M^e Cottigny, Notaire à Roubaix, procédera en son étude, en une seule séance, à l'adjudication dudit bien. (567)

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)

Dès que mademoiselle Willanow se fut éloignée, le domino qui les avait épiés se dirigea vers la galerie ; mais il avait à peine fait quelques pas, qu'il se retira de nouveau à l'écart en entendant parler plusieurs personnes qui s'approchaient.

Un moment après entrèrent Doring et quelques officiers russes, entre autres Aratschew et Petscherin. Le capitaine des uhlans et le secrétaire du Sénat les suivaient de près.

« Je l'ai fort bien reconnue, disait Aratschew ; c'était notre domino de ce matin. »

— Ce n'est pas vraisemblable, répondit Doring ; vous vous trompez.

— Mauvais tireur ce celui qui manque le but après avoir bien ajusté !

— Et elle a disparu par ici ?

— Comme je vous l'ai dit. C'est ici qu'il nous faut la prendre.

— Par sainte Alexandra ! s'écria le capitaine des uhlans, l'aventure devient de plus en plus divertissante. Voilà que nous formons une patrouille de quatre hommes et un caporal, et nous ne pouvons pas même capturer une jeune fille. Les femmes sont capables de se jouer du diable en personne, et il faut être femme pour avoir la finesse de se saisir d'une autre. En donnant un visage de femme au serpent du paradis terrestre, Raphaël a prouvé qu'il connaissait le beau sexe... Elle doit être ici, dites-vous ; mais où ? Elle apparaît devant nous comme la colonne de nuées devant les enfants d'Israël, et elle fuit dès que nous nous approchons. »

En ce moment Doring aperçut Worowitsch, toujours appuyé contre la colonne.

« Lui, ici ? se dit-il. Aratschew a raison : Worowitsch et mademoiselle Willanow ont eu une nouvelle entrevue... Mais que m'importe ?

Que deux personnes qui s'aiment cherchent à se voir, est-il rien de plus naturel au monde ?

L'entrée des officiers russes avait laissé le Polonais indifférent ; mais il n'eut pas plutôt aperçu Doring qu'il s'empressa de l'aborder.

« Capitaine, lui dit-il, recevez mes remerciements sincères pour la preuve d'amitié et d'intérêt que vous m'avez donnée auprès de l'impératrice ; je suis l'apprécier à sa juste valeur, et je ne puis mieux vous en témoigner ma reconnaissance qu'en vous demandant un tête-à-tête où je vous dévoilerai tout ce qu'il y a encore en moi d'inexplicable pour vous. »

A peine avait-il prononcé ces mots qu'un adjudant parut, marcha droit à lui, et l'informa que le général Souwaroff l'invitait à se rendre immédiatement auprès de lui.

« Maintenant ? demanda Worowitsch. »

— Oui, monsieur.

— J'y vais à l'instant, répondit Worowitsch, après un moment de réflexion.

— A l'instant ?

— Oui.

— L'adjudant s'éloigna, et les officiers russes se rassemblèrent autour du Polonais, qui paraissait réfléchir, la main sur le front.

Les paroles de Willanow avaient fait surgir en lui une pensée nouvelle. Mais il en est des pensées comme des événements : on ne s'en rend point tout d'abord un compte exact. Il faut à une idée le temps de mûrir. Le danger d'une accusation ouverte contre Orloff lui avait été signalé, et il commençait à comprendre que cet avis méritait d'être mûrement pesé.

« Ayez la bonté, messieurs, dit-il aux officiers après un instant de silence, de m'indiquer où je puis rencontrer le comte Orloff. »

— Le comte Orloff ? »